

C'est ensemble, cette harmonie des voix, indice de celle des cœurs, cette identité de goûts, cette admirable fusion des âmes, fut le vrai cachet distinctif de ce pèlerinage. À la simplicité des vêtements, à la modestie de tous les visages, à l'humilité du maintien, et à la charité de toutes, il était facile de reconnaître des sœurs, et, en effet, toutes se sentaient en famille dans un degré qu'il est rare de trouver sur terre. On se figurait involontairement les assemblées des premiers chrétiens dont l'Esprit-Saint a dit : « Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. » Aucune parole ne saurait mieux dépeindre le caractère de ce pèlerinage.

Dès le matin du dimanche, la cloche appelait cette grande famille à la prière du matin, précédée de l'Angelus. Puis, vint le chant de Prime et de Tierce, suivi de cantiques à la bonne sainte Anne qui saluent l'apparition de la rive chère aux canadiens. Une courte exhortation préparatoire à la sainte communion fut le digne couronnement de la préparation inaugurée dès le départ. Est-il besoin de dire qu'on ne pouvait se disposer avec plus de ferveur à recevoir de nombreuses grâces au Sanctuaire de Sainte-Anne?

Le bateau accoste, et quand la foule des pèlerines sort de ses flancs pour se développer sur quatre lignes en longue procession, toutes sont étonnées de constater leur nombre, et la ferveur n'en est qu'augmentée.

Aux accents de la prière et au chant des cantiques, la procession s'avance lentement et approche de la Basilique, saluée par la voix grave de l'airain sacré. Déjà sainte Anne ménageait une précieuse faveur à ses dévouées enfants. La Basilique, si souvent encombrée et forcément fermée aux pèlerins qui viennent de si loin pour y prier, était libre. On pouvait entrer, prier à son aise, assister à la sainte Messe et faire la sainte communion, avec tranquillité, ordre et piété. Rare bonheur pour les pèlerines de Montréal ! Elles l'ont goûté avec avidité et elles en ont béni et remercié sainte Anne.

Il fallut sans doute laisser ensuite la place à d'autres amis de sainte Anne, mais on devait revenir plus tard dans son Sanctuaire. En attendant, le Saint Sacrement invitait les pèlerines, à la chapelle des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, et Jésus crucifié leur donnait rendez-vous au sanctuaire de la *Scala Santa*. Le P. Frédéric était là animant la ferveur des pèlerines qui, à genoux, péniblement, pour imiter Notre-Seigneur, gravissaient le saint